

paroles de M. le vice-président. En France, je fais toujours l'éloge du Canada ; on me permettra bien ici de faire celui de la France. On n'en est plus au temps où le Canada y était inconnu. Là-bas, on étudie le Canada, on s'occupe de lui on sait l'apprécier. Les relations s'étendent de jour en jour entre les deux pays, et les Canadiens n'y sont pas plus des étrangers que les Français ne le sont au Canada. Il me semble vraiment que, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, je suis toujours dans mon pays."

Ces paroles, très applaudies, sont l'éloge très sincères des deux Frances.

\* \* Vous voulez un mot de la fin, c'est un Yankee qui l'a fait.

Le naturel en question, visitant l'exposition de Chicago, arrive dans la galerie des Beaux-Arts et voit partout la pancarte portant ces mots : " Ne crachez pas par terre."

Notre homme, après avoir bien lu, se retourne vers son voisin :

— Sur quoi veulent-ils donc que je crache, sur les tableaux ?



## NOS GRAVURES

### LA CHUTE MURPHY

Située dans la paroisse Saint-Narcisse, on l'appelle " Chute Murphy " d'après le nom de l'agent des Price qui ont là une scierie importante. Un pont passe audessus et le coup d'œil est très joli.

### LES GRANDES MANŒUVRES FRANÇAISES

Cette année, les grandes manœuvres ont eu pour principal théâtre le département de l'Oise. Elles ont été clôturées par une grande revue, qui a eu lieu à Beauvais, et à laquelle assistaient le président de la République et le président du Conseil.

Nous publions les portraits du général Billot, commandant en chef, et des généraux d'Aubigny et de Guiny, qui dirigèrent les opérations.

### TROUBLES RELIGIEUX A BOMBAY

Des troubles religieux viennent d'avoir lieu à Bombay (Indes Anglaises). Les Indous et les Mahométans se sont soulevés pour la liberté de pratiquer les rites de leur culte. L'ordre a été rapidement rétabli par la police indigène, qui se conduisit admirablement en cette circonstance.

Lâchement attaqués à coups de bâton et à coups de pierre par les émeutiers, les agents, bien que plusieurs d'entre eux fussent blessés, déployèrent le plus grand courage et finirent par se rendre maîtres de l'émeute.

### GRANDES CHUTES

Presque tout le long de son parcours dans les Laurentides, la rivière Batiscan n'est qu'une succession de rapides et chutes qui forment d'admirables points de vue et des spectacles grandioses.

La photographie que nous donnons ici est celle d'un lieu très populaire, dans le comté de Champlain, parce que c'est là que se font les pique-niques durant la belle saison. Le site est un des plus merveilleux que l'on puisse voir, et nous n'en tentons pas la description parce que nous sentons que c'est au-dessus de nos forces. Il faut voir ça pour en juger.

### LE TSAR ALEXANDRE DE RUSSIE

A l'occasion de la visite à Toulon de l'escadre russe, voici une figure qui ressort en pleine lumière. LE MONDE ILLUSTRÉ ne pouvait mieux choisir le moment pour la présenter à ses lecteurs.

Le puissant allié de la France, " souverain de toutes les Russies," règne depuis une douzaine d'années. Il a succédé à son père, du même nom que lui, assassiné au moyen d'une bombe de nihilistes.

Tout en adhérant aux traditions, autoritaires en politique, orthodoxes (prétendues) en religion de la dynastie slave, le tsar Alexandre ne se montre pas réfractaire à la conciliation, et la Russie, sous son règne, participe de mieux en mieux à l'harmonie du concert de la civilisation européenne. La tsarine, dont nous donnons aussi le portrait est la fille du roi Christian de Danemark, tout comme la princesse de Galles, héritière présumptive du titre de reine d'Angleterre, et la duchesse de Cumberland.

Si l'on se rappelle que ces " hautes et puissantes dames " ont encore pour beau-frère le roi des Hellènes, on verra que ce bon vieux roi de Danemark est la souche glorieuse d'une famille bien apparentée. . . .

Il ne faut pas oublier, non plus, que le fils et successeur probable de Christian, a uni son sort à une " fille de France," nièce du comte de Paris, le candidat des Orléanistes à la monarchie rêvée. . . .

Lorsque l'on prend du sang royal. . . . J. ST.-E.

### LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL

Marie-François-Joseph de Miribel naquit à Montbonnot (Isère) en 1831. Entré à l'École polytechnique, il en sortit lieutenant d'artillerie. Sa carrière fut aussi brillante que rapide.

Colonel en 1871, général de brigade en 1875, général de division en 1880, il a été un an après, désigné par Gambetta, alors ministre de l'intérieur, pour le poste de chef d'état-major général de l'armée.

L'annonce seule de cette nomination souleva des colères furieuses dans la presse radicale. *La Lanterne* ne craignit pas de dire que : " Nommer le général de Miribel à ce poste exceptionnel, c'était livrer l'armée aux orléanistes." Les autres feuilles radicales firent chorus, si bien que Gambetta dut renoncer à son projet.

La chute du grand ministère eut lieu, du reste, un mois à peine après cette campagne intransigeante, le 26 juin 1882.

Quelques années plus tard, le général de Miribel, qui n'avait cessé de prêter sa collaboration active aux divers ministres de la guerre qui se sont succédé, de Camponon à Boulanger, réorganisant complètement notre plan de mobilisation, fut appelé au commandement du 6<sup>e</sup> corps, poste d'honneur qu'avait occupé Chanzy.

De là, le général de Miribel fut appelé le 30 septembre 1889, selon le vœu unanime de l'armée (la presse radicale elle-même s'inclina devant les services rendus par celui qu'on appela le de Moltke français) à exercer ces fonctions de chef d'état-major général pour lesquelles Gambetta l'avait choisi en un jour d'inspiration patriotique. On sait les services que le général de Miribel a rendus en cette qualité.

C'est à lui que la France doit l'organisation ou plutôt la réorganisation de ses forces militaires. C'est lui qui assumait et sut mener à bien la lourde tâche de dresser, dans ses plus minutieux détails, le plan de mobilisation, qui permettra à la France, au jour de la lutte, d'avoir aux frontières une armée solide, pourvue de tout, prête au combat, et, espérons-le, à la victoire.

C'est assez dire combien la perte du vaillant et modeste soldat dont le mérite et le talent s'étaient imposés à tous, dont les services inappréciables, causera dans la France entière une douloureuse émotion.

Le général de Miribel restera comme une des grandes figures militaires de notre époque. Ses états de service sont les plus beaux qu'un soldat puisse ambitionner. Rappelons simplement ses campagnes de Crimée, 1855-56 ; d'Italie, 1859 ; du

Mexique, 1862-65 ; d'Allemagne, 1870-71. Il avait combattu sur tous les champs de bataille où le drapeau français s'est déployé depuis trente ans.

Il préparait la revanche tant désirée. C'en est assez pour que la France tout entière ressente la même douleur patriotique et pleure la perte de ce soldat qui eut peut-être été le vainqueur de demain.

### LEGENDE RUSSE

Le jeune prince, aussi beau qu'un roi, est mortellement blessé.

Tandis qu'il chassait au profond des bois—ô le chasseur distrait, distrait par l'unique hantise des tresses dorées, des lourdes tresses dorées, de la princesse sa femme—il fut assailli par un méchant sanglier qui le navra de ses crocs acérés.

\* \*

Et le voici maintenant aussi pâle qu'une touffe de jasmins, couché sur les brocards sanglants du lit.

Du lit heureux où quelques semaines avant il avait reçu la virginale épouse, sa princesse aux tresses dorées.

Autour du lit, trois pleureuses sont debout : la mère, la sœur et l'épouse.

\* \*

" Courons dit la mère, courons vite chez le magicien qui vit, farouche, au profond des bois.

" Lui seul pourra composer un baume qui guérisse mon beau prince, aussi beau qu'un roi."

\* \*

Quand elles furent parvenues au profond des bois, le magicien ainsi leur parla :

\* \*

— Je puis guérir le jeune prince, je puis vous donner un baume qui guérisse le jeune prince, mais, pour me payer cet incomparable baume, il me faut donner : toi, la mère, ton bras droit tout entier ; toi, la sœur, ta main blanche avec l'anneau du doigt, et toi, l'épouse, ta lourde tresse dorée.

\* \*

La mère dit : " N'est-ce que cela ? " Et elle donna son bras droit.

La sœur dit : " Prends ma main blanche avec l'anneau du doigt."

Mais l'épouse gémit : " Hélas faudra-t-il me dépouiller de ma tresse dorée ?

" Je ne puis en vérité donner ma tresse dorée."

Et le magicien garda son baume.

Et le prince mourut.

\* \*

Or, elles sont là trois pleureuses autour du corps trépassé.

La mère pleure, soutenant la tête de son prince bien-aimé abattu comme un sapin des bois.

La sœur pleure aux pieds du prince aussi beau qu'un roi.

Et l'épouse pleure près du cœur.

Près du cœur qui palpita de si tendre amour pour ses tresses dorées.

\* \*

Et à la place où pleurait la mère, ce devint un beau fleuve aux flots immortels qui coule jusqu'à ce jour.

Où pleurait la sœur, ce fut une source vive.

Mais où pleurait l'épouse, ce fut une petite mare que le soleil a séchée.

MARIE KRYSSINSKA.

### FÊTES DE CHARITÉ

Une des plus jolies de la présente saison sera, sans contredit, celle du bazar à l'Asile Bethléem (coin rue Saint-Antoine et square Richmond) laquelle déroule actuellement ses fastes somptueux depuis huit jours et pour huit jours encore.

Lundi soir dernier, le banquet du bazar a été un véritable succès, comme franc amusement et comme recettes. C'est là, du reste, la caractéristique de chacune des soirées de ce grand bazar.— J. ST.-E.